

Laura Veccia Vaglieri

ÉLOGE DE L'ISLAM



Traduit par
Azzedine Barika

HÉRITAGE
ÉDITIONS

Introduction

En ces temps incertains et hautement anxiogènes¹ où l’Islam et les musulmans servent depuis de nombreuses années de bouc-émissaire et de paravent pour dissimuler les innombrables maux de notre société malade, nous avons cru bon de rééditer un petit livre qui présente l’Islam tel qu’il est, et non pas tel qu’on nous le présente continuellement dans les médias².

Son auteure, considérée comme la plus brillante orientaliste italienne du XX^e siècle, Laura Veccia Vaglieri (1893-1989) parviendra avec un talent rare à synthétiser

1 Réchauffement climatique, pandémie, chômage de masse, précarité des jeunes, baisse du pouvoir d’achat, hausse de la pauvreté et résurgence des nationalismes identitaires en Europe...

2 Sans rentrer dans une quelconque victimisation, il est manifeste que les médias français projettent, depuis ces dernières décennies, une image tronquée et complètement négative de l’Islam et des musulmans. La nation française et plus largement occidentale a été littéralement conditionnée à abhorrer l’Islam et à considérer comme potentiels terroristes, voire ennemis de l’intérieur, tous les musulmans. Ce conditionnement a été l’objet de nombreux documentaires, dont celui l’américano-canadien Sut Jhally, intitulé : *Hollywood et les Arabes*.

les axes essentiels du message de l'islam. Jamais l'humanité n'a eu aussi grand besoin que de nos jours du message islamique. Et pourtant jamais le monde n'a été aussi mauvais récepteur de cette sublime et ultime sagesse divine.

La trajectoire de ce petit livre est atypique, il ne fera qu'apparaître et disparaître, dans une langue puis dans une autre. Publié initialement en italien, en 1925, sous le titre *Apologia dell' Islamismo*, il rencontrera immédiatement un vif succès et sera traduit dans de très nombreuses langues. La première traduction française aura lieu dès 1926, sous la plume de Maxime Formont (1864-1940) qui le proposera aux éditions Nilsson sous le titre *Apologie de l'Islamisme*. Le terme «Islamisme» désignant, sans la moindre connotation, l'Islam, comme cela se faisait pour christianisme, judaïsme ou bouddhisme. Ce n'est qu'à partir des années 1970, que le mot «Islamisme» prendra l'acception politique qu'on lui connaît aujourd'hui.

Presque 80 ans plus tard, en 2002, une nouvelle traduction française sera proposée par le Dr Diah S. Jazzar, aux éditions Al Biruni (Liban) sous le titre *Apologie de l'Islam*; puis de nouveau en 2018, aux éditions Alem El Afkar (Algérie) sous le même titre.

L'édition de 2002 a, à mon goût, excessivement vulgarisé le texte par de longues paraphrases, lui ôtant une partie importante de sa saveur littéraire, tandis que celle de 2018 se contentera de reprendre celle de 1926.

Insatisfait des traductions existantes, j'entreprends avec l'aide de ces divers manuscrits (en plus de la version

anglaise) une nouvelle édition, car, depuis 1926, un certain nombre de notions ont changé, avec des mots qui n'ont plus cours, tels « les maugrabins » pour qualifier « les maghrébins » ou d'autres mots qui sont, soit connotés soit qu'ils n'ont plus le même sens. Il suffit de commencer simplement par le titre : *Apologie de l'Islamisme* ou le mot « Islamisme » ne correspond plus du tout à l'Islam. De même pour le mot « apologie » qui, de nos jours, est continuellement associé à « terrorisme ».

Fille d'un célèbre archéologue de Trieste, Laura Veccia Vaglieri étudiera le droit coutumier tunisien en 1917 pour le compte du ministère colonial italien, puis très vite, elle deviendra une brillante arabisante, professeure émérite à l'Institut universitaire de Naples dans la section orientale.

Au début du XX^e siècle, elle sera l'auteure de quelques-uns des livres les plus importants sur l'analyse historique et institutionnelle du monde arabo-musulman. Elle se spécialisera, entre autres, sur « Le conflit Ali/Mou'âwiya et la sécession kharijite revus à la lumière des sources ibadites » (1953).

Durant de nombreuses décennies, d'innombrables chercheurs et érudits italiens apprendront la langue du Coran en utilisant sa *Grammaire théorique et pratique de la langue arabe* en deux volumes qu'elle réalisa en 1937, et qui, jusqu'à nos jours, continue d'être rééditée. Laura Veccia Vaglieri sera également sollicitée pour contribuer à l'élaboration de quelques articles de la volumineuse

et célèbre *Encyclopédie de l'Islam*. Encyclopédie¹ particulièrement riche sur la culture islamique, réalisée par les meilleurs chercheurs internationaux.

Lors du « congrès des musulmans d'Europe » organisé en 1935 à Genève par l'intellectuel réformiste libanais Shakib Arslan (1869-1946), Laura Vaglieri sera la seule non-musulmane à être admise et faire une intervention en arabe. Elle était alors assistante du comte Bernardo Barbiellini Amidei, directeur de son institut à Naples. Ce dernier se convertira solennellement à l'Islam lors de ce congrès d'une soixantaine de participants (dont Messali Hadj).

Alors que foisonnent de nos jours les ouvrages consacrés à tous les aspects de l'Islam, le livre de Laura Vaglieri est unique de par son approche. Simple et concis, il nous offre une description magistrale, tant par son exactitude que par son étonnant pouvoir d'évocation.

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de présenter à un public francophone, continuellement

1 La première version de l'*Encyclopédie de l'Islam* a été composée entre 1913 et 1938 (5 volumes). Puis deux autres tomes viendront l'enrichir et la compléter. Terminée en 2005, l'*Encyclopédie* possède aujourd'hui 12 volumes, chaque exemplaire ayant une haute valeur marchande (entre 1000 et 1500 euros). La Fondation turque «Diyânet» a publié ces dernières années, après plus de 30 ans de labeur, l'unique encyclopédie du monde islamique concoctée par des savants musulmans. Elle condense également toutes les connaissances acquises dans tous les domaines liés à l'histoire et la civilisation islamique et à la différence de l'Encyclopédie «occidentale», elle est épurée des nombreuses thèses ou théories orientalistes.

manipulé et désinformé, les splendeurs et la réalité de l'Islam. Particulièrement en ces temps, où l'Islamophobie en France a atteint toutes les strates de la société jusqu'aux plus hautes sphères de l'État ; où la liberté d'expression se confond, lorsqu'il s'agit de l'Islam, avec les offenses les plus abjectes, ciblant le plus merveilleux des hommes — que la paix et les bénédictions de Dieu soit sur lui.

«Ce dont le monde a désespérément besoin, c'est un homme qui a l'esprit de Muhammad. Les hommes religieux dans le Moyen Âge, par ignorance et par fanatisme, ont propagé une image obscure de la religion de Muhammad qu'ils ont considéré comme l'ennemi du christianisme. Mais après avoir étudié l'histoire de cet homme merveilleux, j'ai trouvé que c'est un prodige exceptionnel et j'ai conclu qu'il n'est pas l'ennemi du christianisme, mais le sauveur de l'humanité. Selon mon opinion, s'il venait guider le monde actuel, il résoudrait tous nos problèmes et assurerait la paix et le bonheur que le monde entier espère¹.»

Azzedine Barika
Le Thor, 31/1/2021



1 George Bernard Shaw, prix Nobel de littérature l'année de la publication de ce livre (1925), *The Genuine Islam (L'Islam authentique)*, t. 1, 1936.

Chapitre I

La fulgurante diffusion de l'Islam, œuvre de la Sagesse divine

L'Islam a jailli, telle une source d'eau pure et salvatrice, au milieu d'un peuple à demi barbare, dans une région isolée et aride, à l'écart des chemins de la civilisation et de la pensée humaine. Cette source était si abondante qu'elle se transforma rapidement en ruisseau puis en fleuve et finit par déborder pour se diviser en des milliers de canaux qui parcoururent tout le pays.

Là où fut goûtée cette eau miraculeuse, les habitants divisés se réunirent, les conflits se réglèrent et des groupes qui s'entretuaient s'unirent. Là où régnait le droit à la vengeance, où l'on ne reconnaissait aucun lien social, sauf celui du sang, qui maintenait unies les tribus d'origine commune, se fit place un sentiment nouveau, le

sentiment de la fraternité entre les hommes unis par un même idéal de moralité et de religion.

Devenue torrent irrésistible, cette onde divine se précipita avec une force inouïe sur les royaumes glorieux de la vieille civilisation, et, avant même que leurs habitants puissent se rendre compte de la grandeur de l'événement, elle les investit, les bouleversa, nivelant les pays, abattant les barrières, réveillant par son fracas les âmes assoupies, faisant des nations les plus différentes un seul peuple.

Un phénomène semblable ne s'était jamais vu dans l'histoire. La rapidité avec laquelle l'Islam a réalisé ses conquêtes et devint, après n'avoir été que la foi de quelques enthousiastes, la religion de millions d'hommes, a quelque chose de fantastique.

Par quelles forces secrètes a-t-il pu, avec ses rudes guerriers, triompher de peuples si supérieurs en civilisation, richesse, expérience et capacité militaire?

Le plus extraordinaire c'est de voir comment ces personnes ont pu occuper tant de régions et asseoir leurs conquêtes de telle sorte que toutes les guerres qui ont suivi ne purent les déloger. Transmettant un enthousiasme sans limite pour leurs idéaux, avec un dynamisme dans leur foi et une vitalité sans égal dans les autres religions, et ce, des siècles après la mort de son fondateur. Imprégnant dans ses nouveaux adeptes, différents des premiers par la race et la culture, une ardeur de foi capable de n'importe quels sacrifices.

L'Islam qui, durant la période «mécquoise» de la prédication de Muhammad, n'avait été qu'un fervent

appel au monothéisme devint aussi, après l'émigration du Prophète et de ses quelques compagnons à Médine, une force politique. Muhammad, qui avait enduré les sarcasmes des Qurayshites et leurs persécutions, dut tirer l'épée après que Dieu l'ait engagé à se défendre et à combattre les machinations de ses ennemis. À partir de ce moment-là, il n'eut plus une seule occasion de remettre son épée dans son fourreau.

Deux ans ne s'étaient pas encore écoulés depuis cette date mémorable, qui marqua le début de la prééminence de l'Islam et la naissance d'une véritable révolution dans le domaine social et politique, que déjà les croyants gagnaient leur première bataille à Badr contre les seigneurs de La Mecque.

À partir de ce moment-là, et mis à part quelques rares défaites, sans doute inévitables, l'Islam connut une suite ininterrompue de victoires dans les domaines aussi bien religieux que politique.

La huitième année fut couronnée par un événement d'une importance capitale : la conquête de La Mecque.

Les guerriers arabes quittèrent leur désert et franchirent la frontière, se dirigeant vers la Palestine à l'ouest, avant de remonter vers le nord, en direction de la Syrie. Les préparatifs de la grande campagne de Syrie, pays dont on redoutait une attaque imminente, battaient leur plein, lorsque la mort vint éteindre à jamais la voix du Prophète, celui qui a été à l'origine du profond séisme qui a secoué tant de cœurs humains et qui allait bientôt

séduire d'innombrables peuples, dans des contrées encore plus lointaines. Cela s'est passé en l'an 11 de l'Hégire.

L'Arabie était maintenant unifiée. Les activités perturbatrices des Bédouins, qui ont tenté de ressusciter l'anarchie de la période préislamique, n'ont pas atteint leur objectif. Elles ont été vaincues et surmontées par le gouvernement de Médine. On peut considérer que le premier miracle qu'ait réalisé la nouvelle religion a été celui d'imposer l'Islam et d'établir la paix dans un pays qui fut, des siècles durant, un perpétuel champ de bataille fratricides.

Le passage du Coran qui fait référence à l'universalité de l'Islam en tant que religion envoyée par Dieu à son prophète comme «une miséricorde pour tous les peuples¹» est un appel direct aux mondes², entendant par «mondes» l'humanité dans un sens le plus vaste.

C'est une preuve certaine que le Prophète a ressenti, avec une absolue certitude, que sa mission était d'aller au-delà des limites de la nation arabe et qu'il devait transmettre la nouvelle Parole à des personnes de «races» et de langues différentes. Une autre preuve de cette intuition nous est donnée à travers un hadith — petit récit rapportant une action ou une parole du Prophète — et qui fait partie de ce qu'on appelle «la tradition», un hadith rapportant que le Prophète avait l'habitude de répéter :

1 Sourate 21, verset 107.

2 Voir la sourate 12, verset 104; sourate 38, verset 87; sourate 68, verset 52; sourate 81, verset 27. Sourates dans lesquelles le terme «mondes/univers» désigne l'humanité dans son sens le plus large.

«J'ai été envoyé aux Roux comme aux Noirs» ou d'autres expressions semblables. En témoignent aussi le fait qu'il parlait fréquemment des conquêtes futures qu'il fallait entreprendre au-delà des frontières de l'Arabie, et les contacts que Muhammad lui-même avait commencé à prendre avec les pays étrangers.

Les califes qui succédèrent à Muhammad dans le gouvernement de l'État musulman, qui étaient les interprètes fidèles de sa pensée, persévérèrent dans la voie tracée par lui, portant l'étendard de l'Islam jusqu'au centre de l'Asie d'une part et de l'autre, jusqu'aux flots de l'océan Atlantique.

Seize ans à peine après l'Hégire, l'immense Empire perse qui s'était battu pendant des siècles avec l'Empire byzantin, sans qu'aucun des deux ne réussisse à soumettre l'autre, s'écroulait irréparablement à la bataille d'Al-Qadissiya; son roi fugitif, repoussé de province en province jusqu'aux limites extrêmes de son pays, trouvait la mort en l'an 31 et l'ensemble de l'Empire perse devint un territoire arabe. En même temps avait lieu la conquête de la Palestine et de la Syrie que l'on peut considérer comme définitivement arabes en l'an 19.

En l'an 21, les armées victorieuses poussèrent jusqu'à Mossoul et au cœur de l'Arménie; une flotte fut formée et une expédition partait chaque année des ports de Syrie contre l'Asie Mineure, pour porter la guerre dans la capitale même de l'Empire byzantin.

En l'an 18, la première armée arabe apparaît en Égypte; Alexandrie capitula en l'an 21, puis Tripoli en l'an 23.

En l'an 27, c'est une importante expédition militaire qui fut lancée contre le sud de la Tunisie. Mais à quoi bon énumérer toutes ces dates? Il suffit de dire que les armées arabes se déplaçaient à grande vitesse, remportaient les batailles les unes après les autres, comme si les conquérants avaient des ailes aux pieds. Les nouvelles de leurs victoires éclatantes se succédèrent sous le califat de Abou Bakr (an 13 après l'Hégire) puis sous celui de 'Umar (an 23 après l'Hégire) puis de 'Uthmân (an 35 après l'Hégire). Ces victoires ont été suivies de l'organisation et de la consolidation des territoires conquis, ce qui n'était pas moins merveilleux que les conquêtes elles-mêmes.

Deux civilisations et deux religions ayant été affaiblies, un nouveau et intense fluide de vie a commencé à couler dans les veines de ces peuples épuisés. Un monde abasourdi a découvert une nouvelle religion, simple et facile, qui parle au cœur et à l'esprit. Un nouveau système de gouvernement, bien supérieur par ses principes moraux à ceux de l'époque, trouve son application.

L'or qui avait été caché dans les coffres des nantis a commencé à changer de mains et à aller vers les pauvres, en relançant un système de circulation saine. Des hommes instruits, capables et intelligents, guidés par une administration gouvernée par des idéaux honnêtes et démocratiques, ont été encouragés dans le nouvel ordre et ont pu se hisser au plus haut niveau des fonctions publiques.

On peut dire, sans risque de se tromper, que, mis à part quelques rares et inévitables excès commis par les soldats pendant la conquête, les régions conquises ont connu dès lors une période de prospérité et de progrès et atteint un niveau de richesses que l'Asie n'avait pas vu depuis des siècles. De plus, la vie des peuples vaincus gagna en sécurité; leurs droits civiques et leurs richesses bénéficiaient d'un degré de protection se rapprochant de celui des musulmans eux-mêmes.

Troublés devant une aussi profonde transformation sociale, politique et religieuse, les hommes se demandèrent qu'elle en eût été la cause première. Beaucoup d'entre eux furent aveugles ou fermèrent volontairement les yeux, errant longtemps et désespérément dans un labyrinthe de fausses conjectures. Ils étaient incapables de comprendre que seule la puissance divine pouvait être à l'origine de ce formidable mouvement, que seule une force divine pouvait avoir donné la première impulsion à un mouvement d'une telle extension. Ils ne voulurent admettre que le message de Muhammad, le dernier des grands prophètes législateurs, le sceau des prophètes jusqu'à la fin des temps, était l'expression de la sagesse de Dieu; mission universelle, qui s'adressait à tous les hommes sans distinction de nationalité, de pays, de race. Ils furent aveugles ou ne voulurent pas voir. Et ils taxèrent malignement l'Islam de tendances agressives, d'une intolérance religieuse, qui propageait et imposait la foi par l'épée. Ils vilipendèrent le caractère de Muhammad, contre lequel ils lancèrent des accusations infâmes d'imposture, de cruauté, de débauche; ils s'efforcèrent de démolir son

œuvre admirable de réformateur religieux et social ; ils cherchèrent à faire paraître intéressée la dévotion de ses compagnons et de ses disciples, qu'ils représentèrent comme uniquement avides des biens du monde.

Nous devons d'abord considérer cette accusation «d'esprit agressif de l'Islam» : si cela veut dire que Muhammad, à la différence des fondateurs des autres religions, ceignit l'épée et organisa des expéditions guerrières, cherchant sans cesse des conquêtes plus lointaines, et que son exemple fut imité par ses adeptes, nous reconnaissons que rien n'est plus vrai, mais il nous faut en même temps analyser, avec la même ouverture d'esprit, les raisons qui ont conduit à cette situation. Mais si l'on veut prétendre que dans le fond même de la religion islamique se trouve enraciné ce besoin de guerre destructrice et de conquête universelle pour imposer la foi, alors nous nous révolterons, car nous pouvons prouver, en nous appuyant sur le Coran et la vie du Prophète, combien cette assertion est fausse.

Muhammad, en sa qualité de prophète ayant reçu la révélation divine, avait pour habitude de s'adresser aux Mecquois pour leur parler de ses visions célestes, supportant patiemment les offenses et le mépris des Qurayshites. Il dut prendre la décision, très difficile, d'émigrer à Médine, et devait ainsi se retrouver au centre d'une lutte politique ; il devait choisir entre mourir ignominieusement, ce qui était contraire aux souhaits de Dieu, ou se battre pour se sauver lui-même et sauver ses compagnons d'une mort certaine. La lutte opposait l'anarchie, le matérialisme des barbares païens, la discorde, la fausseté des

Juifs sédentarisés depuis longtemps, mais intolérants, d'une part, et un idéal élevé de régénération religieuse et sociale, d'autre part.

Cet idéal, Muhammad voulut le réaliser à tout prix comme le faible se bat contre l'opresseur, le pauvre contre le riche, avec peu d'assistance, mais fort par la conscience d'être la voix de la vérité au milieu des mensonges, d'être celui qui indique le droit chemin au milieu des ténèbres de l'erreur.

Dès son arrivée à Médine, il avait d'abord tendu une main amie aux Juifs qui formaient en cette ville une communauté riche et florissante, les invitant loyalement à collaborer à une œuvre d'union politique et sociale. Mais quand il s'aperçut qu'ils lui étaient totalement hostiles et bien décidés à continuer sur le chemin de l'errance et de la trahison, il dut les combattre et les punir.

La guerre contre les ennemis extérieurs était une nécessité de l'époque, car aucun Arabe du désert n'aurait pu s'adapter à un état de paix permanent, habitué qu'il était, depuis des siècles, à faire la guerre par métier, et quand il eut mis fin aux luttes intestines et fratricides, il devait naturellement se retourner contre les tribus qui n'étaient pas encore confédérées avec lui. Par conséquent, une fois que Mohammed avait résolu les conflits internes, il devait faire face à l'hostilité des Quraysh et des tribus qui n'avaient pas conclu d'alliance avec lui.

La guerre, avec ce qu'elle comporte de dangers et de victoires militaires, a renforcé la cohésion au sein de la nouvelle communauté. Elle fournit les moyens

d'existence nécessaires pour les compagnons qui avaient émigré avec le Prophète de La Mecque à Médine et, à cause de cela, privés de ressources ; elle satisfit l'avidité naturelle des Bédouins. Dans une société barbare, amoureuse des dangers, des coups d'audace et des aventures, elle représenta un moyen de sauvegarder la vie et de faciliter l'accomplissement de la mission du Prophète, mais elle fut toujours un moyen pour aboutir à l'exaltation de la vraie foi et non une fin en soi ; elle fut une défense nécessaire et non une agression injuste.

Le Coran a clairement exprimé cette idée : ﴿Combattez dans le chemin de Dieu ceux qui vous combattent. Mais ne transgressez pas ; Dieu n'aime pas les transgresseurs﴾ (2 : 190).

﴿Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'oppression et que le culte soit rendu à Dieu. S'ils cessent (leurs agissements), qu'il n'y ait plus d'hostilité si ce n'est envers les iniques﴾ (2 : 193). Certainement, ce serait ignorer entièrement la nature humaine que de nier que les musulmans n'aient été aussi poussés à leurs conquêtes par un certain esprit agressif ; mais devons-nous en accuser leur religion elle-même ? Quelle autre force que l'Islam aurait pu empêcher ou limiter la cruauté des musulmans quand ils se rendirent compte de leur puissance et de la faiblesse de leurs ennemis ?

Même au plus fort de leur puissance et de leurs victoires, les Arabes étaient toujours disposés à dire à leurs ennemis vaincus : « Cessez toute hostilité, payez-nous un tribut et nous vous accorderons protection, ou bien

acceptez l'islam et vous jouirez des mêmes droits que nous.»

L'histoire de la prédication de Muhammad et des premières conquêtes musulmanes est là pour démontrer combien est fautive cette imputation que l'islam fut imposé par le glaive et n'a pu qu'ainsi se répandre aussi vite et aussi loin.

Le Coran dit : ﴿Point de contrainte en religion ! Désormais la Vérité est distincte de l'égarement. Quiconque renie les faux dieux et ajoute foi en Dieu se saisit d'une corde indéfectible qui ne saurait être tranchée. Et Dieu entend et sait tout﴾ (2 : 256).

Il dit aussi : ﴿Dis : «La Vérité vient de votre Seigneur. Que celui qui le veut, croie, et que celui qui le veut, mécroie»﴾ (18 : 29).

Muhammad, en se conformant à ces principes divins, fut, surtout à l'égard des adeptes des religions monothéistes, d'une très large tolérance ; avec les païens, il sut patienter, laissant le temps faire son œuvre de persuasion. Avec les Bédouins du désert, rebelles par nature à tout changement, il se contenta de conversions qui, dans beaucoup de cas, étaient de pure forme, convaincu que la parole de Dieu pénétrerait finalement dans le cœur humain. «Veux-tu forcer les hommes à croire», dit-il à un de ses disciples, «quand la foi vient de Dieu seul?»

À l'époque où les versets qui parlent de tolérance lui furent révélés, le Prophète n'était pas un utopiste entouré d'un petit groupe d'hommes rêveurs comme lui. Il n'était pas non plus un philosophe paralysé par sa conscience

d'une diversité de forces. Non, c'était un homme dans la force de l'âge, dans la plénitude de sa puissance, un homme à la tête d'un État dont l'organisation était exemplaire, un homme qui commandait à des soldats pieux et obéissants et qui, s'il l'avait voulu, aurait pu se servir de l'épée partout et contre tous.

L'histoire des premières décennies de l'Islam nous fournit plusieurs exemples de la tolérance religieuse des premiers califes à l'égard des adeptes des autres religions monothéistes. Le Prophète avait donné l'exemple en garantissant aux chrétiens de Najran (Yémen) l'inviolabilité des institutions chrétiennes, ou encore en ordonnant au commandant d'une expédition militaire au Yémen de ne pas malmenier un seul juif pour sa judéité.

De même, les califes donnèrent à leurs généraux des instructions analogues quant au comportement de leurs troupes en temps de guerre.

Ces généraux triomphants ont suivi l'exemple de Muhammad en passant des accords avec les peuples vaincus. En vertu de ces accords, ces peuples gardaient la liberté de pratiquer leur religion, d'observer leurs coutumes, en s'acquittant toutefois, pour ceux qui refusaient d'adhérer à l'Islam, d'un impôt juste, une sorte de capitation, appelée *jizya*, et dont le montant était inférieur à ce que les musulmans étaient tenus de verser à leur propre gouvernement.

En contrepartie de cette *jizya*, ces sujets non musulmans (appelés *dhimmi*), jouissaient d'une protection en tous points semblable à celle dont bénéficiaient les

musulmans eux-mêmes. En conséquence, puisque la pratique du Prophète et des premiers califes orthodoxes fait loi pour les musulmans ultérieurs, il n'est pas exagéré d'affirmer que l'Islam ne s'est pas contenté d'appeler à la tolérance, il a été jusqu'à en faire l'un des fondements de ses valeurs religieuses.

Une fois l'accord conclu avec le peuple qui déposait les armes, les musulmans lui laissaient sa liberté de pensée et de foi et n'employaient pas la violence pour le forcer à se convertir ; ils ne firent pas suivre leurs armées par des troupes de prédicateurs importuns et insistants. Ils n'ont pas non plus placé les prédicateurs dans des positions spécialement privilégiées pour répandre ou défendre leur credo.

Bien au contraire, à une certaine époque, nous voyons imposer aux néophytes musulmans une obligation qui n'était certainement pas faite pour faciliter la diffusion de l'Islam : celle de se présenter devant le juge (*qadi*) pour déclarer que leur conversion n'était pas le reflet de la violence d'autrui ni en vue de profits mondains.

Au temps des califes omeyyades, nous assistons même à une tentative pour endiguer les conversions trop nombreuses parmi les vaincus, d'autant que les non-paiements de la *jizya* causaient une diminution des recettes fiscales. Mais non seulement on laissait les Juifs et les chrétiens vivre tranquillement sans leur demander compte de leur foi, mais quand leurs mérites personnels s'imposaient à l'admiration des gouvernants, on les élevait

à de hautes fonctions dans l'État. La liste des exemples serait trop longue.

Quant aux quelques restrictions imposées aux juifs et aux chrétiens en matière de religion, comme de porter des signes distinctifs les différenciant des autres, ou l'interdiction de bâtir de nouvelles églises ou de restaurer les anciennes, tout cela n'est intervenu que beaucoup plus tard avec l'apparition d'une certaine forme de sectarisme, quand d'autres nations que l'arabe portèrent dans l'Islam cette tendance à la haine religieuse. Bien sûr, on ne peut nier que l'Islam, à l'instar des adeptes des autres religions, n'ait connu ces flambées de passion qui allument la haine et répandent le sang, mais il faut reconnaître que, pour la plupart, elles eurent leurs premières causes dans des facteurs étrangers à la religion et s'apaisèrent bien vite, pour faire place à l'état habituel de douceur et de bienveillance. De même, entre les diverses sectes islamiques, les luttes armées ne manquèrent pas, avec leur cortège inévitable de persécutions, mais même pour celles-là le motif doit être cherché dans des luttes dynastiques ou politiques, qui furent excitées et alimentées par la politique. L'Islam lui-même ne fournit aucune justification et ne leur trouve aucune excuse.

Les ennemis les plus acharnés de l'Islam aveuglés par la haine ont jeté sur le Prophète de Dieu, sur cette noble figure d'un homme qui, même avant sa mission, était hautement estimé par ses concitoyens pour l'intégrité de sa conscience et l'honnêteté de sa vie, la bassesse d'une accusation insoutenable : l'imposture. Et ils ne se sont pas demandé comment il aurait pu, dans les brûlantes

paroles du Coran, menacer les menteurs du feu éternel et stigmatiser même les hypocrites, s'il avait été lui-même un menteur? Comment aurait-il pu oser prêcher, malgré les injures de ses compatriotes, si lui, homme doux de nature, n'avait pas été continuellement sollicité par des forces intérieures? Comment aurait-il pu entreprendre une lutte qui semblait sans espoir? Comment aurait-il pu poursuivre son combat à La Mecque pendant plus de dix ans, avec le peu de succès qu'il avait et les souffrances infinies qu'il avait endurées, s'il n'avait pas eu la conviction profonde de la vérité de sa mission? Comment se fait-il que tant de musulmans, nobles et intelligents, lui ont apporté leur concours et se sont convertis à la nouvelle religion pour faire partie d'une société essentiellement formée d'esclaves, d'affranchis et d'indigents, s'ils n'avaient perçu dans sa parole des accents de sincérité? Inutile d'en dire plus, car, même parmi les Occidentaux, il y a unanimité quand il s'agit de la profonde et réelle sincérité de Muhammad.

Quant à l'accusation de cruauté portée contre l'Islam, il est facile d'y répondre. Muhammad, chef d'État, défenseur de la vie et de la liberté du peuple, dans l'exercice de la justice, punit sévèrement des individus coupables de délits et doit être considéré, dans cette conduite, selon la mesure de son temps, et de la société fruste et barbare où il vivait; Muhammad, prédicateur de la religion de Dieu, fut doux et miséricordieux même envers ses ennemis personnels. En lui se réunissaient les deux plus hautes qualités que l'esprit humain puisse concevoir : la justice et la miséricorde. Mais nous n'avons pas ici à le démontrer par

des exemples particuliers qu'on pourra trouver aisément dans ses biographies.

La guerre, cette terrible nécessité de la vie humaine, fut rendue par lui moins atroce dans la pratique : «Épargnez, ordonnait-il aux soldats, les vieillards, les femmes, les enfants ; abstenez-vous de démolir les maisons de ceux qui ne vous font pas de résistance, ne détruisez pas leurs moyens d'existence, leurs arbres fruitiers, ne touchez pas aux palmiers.»

Dans un autre chapitre, nous répondrons à l'accusation de libertinage, comme aussi nous ferons ressortir ailleurs toute l'élévation et toute la noblesse de l'œuvre de ce réformateur qui, en peu d'années, transforma une anarchie de nations barbares et idolâtres en une communauté monothéiste unie et animée des plus hauts sentiments moraux. Mais nous ne nous attarderons pas à réfuter l'opinion de ceux qui ne voient dans la plupart des premiers adeptes de Muhammad que des spéculateurs intéressés et des brigands avides, poussés par un désir de butin et de conquête.

Trop longue serait la liste des faits que nous serions obligés d'exposer pour montrer l'ardeur vivace, la piété sans limite, le zèle et la dévotion profonde de la plupart des Compagnons. Sans un puissant facteur moral, sans une foi enthousiaste et débordante en la justesse de ses idées, certaines batailles ne peuvent se gagner.

Après avoir brièvement abordé les accusations que l'on porte généralement à l'Islam, nous posons maintenant cette question : comment explique-t-on que,

malgré l'ample liberté de croyance accordée dans les pays musulmans aux sujets non musulmans, et le défaut d'une véritable organisation missionnaire, et malgré l'incontestable relâchement de la foi en ces derniers temps, l'Islam ne cesse de progresser en Asie et en Afrique?

Personne ne peut prétendre que c'est grâce à l'épée du conquérant que l'Islam trouve aujourd'hui le chemin qui conduit au cœur de l'homme. Au contraire, dans des régions qui étaient autrefois des États musulmans, de nouveaux gouvernements¹ appartenant à d'autres religions sont au pouvoir et de fortes organisations évangéliques ont longtemps œuvré parmi les musulmans et pourtant ils n'ont pas réussi à soustraire l'Islam à la vie des peuples musulmans.

Quelle prodigieuse force se cache donc dans cette religion? De quelle intime faculté de persuasion est-elle pénétrée? Dans quelles veines profondes de l'âme humaine s'alimente son inébranlable ténacité?



1 Il faut garder à l'esprit que ce texte fut écrit au milieu des années 1920. La quasi-totalité des pays musulmans était alors sous domination coloniale.

L'ouvrage est disponible en livre papier ici : <https://albayyinah.fr/debutant/5240-elog-e-de-l-islam-laura-veccia-vaglieri-heritage.html>

Et également en ebook ici : https://play.google.com/store/books/details?id=Om_JEAAAQBAJ